



*Synergie Tunisie* se veut une revue des sciences du langage ouverte aux autres sciences humaines et sociales. Si elle revendique la linguistique comme territoire d'origine, elle s'inscrit en même temps dans la continuité épistémologique imposée par la nature de son objet, la langue, qui se prête à des approches externes autres que linguistiques, impliquant ainsi divers domaines connexes comme l'histoire, la géographie, la philosophie, la psychologie, la sociologie, l'ethnologie, l'acoustique, etc., et par l'étude de son champ d'action à travers les spécificités des discours réalisés grâce à la langue, ce qui ouvre devant les sciences du langage des perspectives extraordinaires de connexions possibles avec tous les champs d'activités humaines : tout ce qui est dit dans une langue concerne de près ou de loin cette langue, et par conséquent la discipline dont elle relève. Partant de ce choix épistémologique, nous concevons la structure de la revue comme suit :

- Une partie thématique qui comporte des contributions relevant du thème choisi ;
- Une partie *varia* dont les textes n'ont pas nécessairement de lien direct avec le thème du numéro et qui peuvent relever de disciplines connexes en sciences humaines et sociales ;
- Une partie réservée aux comptes rendus où sont exposés des points de vue sur des productions scientifiques (thèses, numéros de revues, actes de colloques, ouvrages, etc.).

Cette structuration ternaire permettrait à la revue d'avoir une souplesse lui assurant la possibilité de focaliser sur les questions d'actualité scientifique en sciences du langage tout en offrant le moyen à d'autres de publier leurs recherches et de partager leurs lectures avec la communauté scientifique.

Si le thème du premier numéro porte sur la situation linguistique en Tunisie, c'est parce que nous avons voulu offrir l'occasion aux jeunes chercheurs tunisiens de faire connaître et de partager avec la communauté internationale le fruit de leurs travaux. Pour ouvrir le numéro et la partie thématique, quoi de mieux que la réflexion d'un grand linguiste comme Alain Rey qui connaît si bien l'extrême variété des langues et la grande complexité des situations

linguistiques. Abordant la question de la diversité linguistique en croisant plusieurs paramètres tels que la perspective historique, les contacts entre les peuples, les facteurs identitaires, la dynamique des langues, etc., Alain Rey a évoqué autant d'éléments dans un tableau synthétique orientant la lecture du contenu de ce numéro. Avec Taieb Baccouche, on passe de ce cadre général à un autre tout aussi panoramique mais appliqué à la dynamique de la langue arabe, où l'auteur tente de brosser un tableau synthétique permettant d'apporter des éléments de réponse relatifs à la norme linguistique dans la description de l'arabe. Afin de dresser les grandes orientations de l'évolution de l'arabe, Taieb Baccouche prend comme point de départ les grands traités de grammaire depuis le 8<sup>ème</sup> siècle et comme point d'arrivée l'arabe moderne avec ses deux composantes littérale et dialectale. Il fixe les principales étapes correspondant à l'ancien arabe (antiquité / moyen-âge), à l'arabe classique (7<sup>ème</sup> / 18<sup>ème</sup> siècles) et à l'arabe moderne (à partir du 19<sup>ème</sup> siècle) avant d'en fournir les spécificités structurelles, phonologiques, morpho-syntaxiques et lexicales et d'en décrire les aspects socio-linguistiques. Abdeljelil Eliman, s'intéressant particulièrement au dialectal dans les pays du Maghreb, défend la thèse inverse de Baccouche en soutenant un point de vue original qui voit dans ce qu'il appelle le « Maghribi » (le maghrébin) une langue autonome, qui, tout en étant une langue sémitique, n'est pas à confondre, selon lui, avec l'arabe. Ayant un substrat punique d'environ 50%, elle représenterait en réalité une langue « néo-punique » dont témoignent certaines « survivances », « seules attestations têtues d'une continuité historique ». C'est dans la même perspective historique qu'Hubert Tullon aborde la question linguistique dans le système éducatif tunisien. Bien qu'il inscrive sa réflexion dans une optique prospective, il propose une « revue » historique des relations entre les deux principales langues, l'arabe et le français sous le protectorat, depuis les indépendances et actuellement. Montrant que la situation actuelle de bilinguisme (ou de plurilinguisme) n'est que l'aboutissement d'une évolution historique, l'auteur fournit à la fin de sa contribution un ensemble de pistes pour une meilleure exploitation de cette diversité linguistique, tant au niveau des politiques linguistiques qu'à celui des apprentissages.

Si ces quatre contributions dessinent le cadre général dans lequel s'inscrit la situation linguistique actuelle de la Tunisie, les suivantes se veulent beaucoup plus spécifiques et focalisent sur des aspects particuliers. Après un tableau général fourni par Salah Mejri, Mosbah Said et Inès Sfar<sup>1</sup> sur le plurilinguisme et la diglossie en Tunisie, Béchir Ouerhani expose quelques résultats des travaux de l'équipe de l'Atlas Linguistique de Tunisie, notamment en morphosyntaxe. En comparant la conjugaison d'un verbe en arabe littéral à celle de son équivalent dialectal, il aboutit à la conclusion que la relation entre les deux systèmes se fait à la fois dans la continuité et la rupture. Il retient de cette comparaison une double tendance dans le dialectal de simplification et de variation. Toujours en rapport avec l'atlas, Mosbah Said et Salah Mejri fournissent des échantillons des cartes représentant la répartition géographique des particularités lexicales telles qu'elles se dégagent des enquêtes.

Des illustrations couplées viennent évoquer les descriptions générales précédentes : celles de Thouraya Ben Amor et de Hasna Ghoul et celles

d'Ezeddine Bouhlel et de Dhouha Lajmi. Les deux premières illustrations couvrent le domaine des interférences entre le français et l'arabe tels qu'elles s'expriment à travers les erreurs d'apprentissage (Ben Amor) et le marquage du territoire dans une ville comme Tunis (Ghoul). Les deux autres contributions fournissent des échantillons des spécificités linguistiques régionales : de Msaken (Bouhlel) et de Sfax (Lajmi).

La partie *varia* comporte des contributions en sciences du langage, en histoire et en sciences de gestion. Pour les sciences du langage, deux portent sur le traitement automatique des langues et la troisième sur le contact des langues au Maroc. Pierre-André Buvet procède à la description des déterminants et Iteb Ben Henia s'intéresse aux locutions verbales figées métaphoriques. Karima Ziammari dégage à partir d'une enquête la « particularité sociolinguistique du code-switching arabe marocain français ».

Slah Selmi traite du culte impérial et de la persécution romaine (le cas de l'Afrique) et Soumaya Mejri du discours stratégique dans la gestion des entreprises.

Avant de finir, qu'il me soit permis de rendre un hommage appuyé à Jacques Cortès, Président de Gerflint et Directeur des revues Synergie, qui était à l'origine de la création de *Synergie Tunisie*, et à tous les collègues qui ont bien accepté de faire partie des différents comités de pilotage de la revue.

## Notes

<sup>1</sup> Les contributions de Thouraya Ben Amor, Iteb Ben Henia, Ezeddine Bouhlel, Dhouha Lajmi, Salah Mejri, Soumaya Mejri, Béchir Ouerhani, Mosbah Said et Inès Sfar font partie du programme du Laboratoire International Associé « Langues, Traductions, Apprentissage » (LDI-CNRS/ Université Paris 13, France/ Université de Manouba-TIL, Tunisie).